

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

180 | 2006

Rendre visible

Véronique Nahoum-Grappe & Odile Vincent, eds,
*Le Goût des belles choses : ethnologie de la relation
esthétique*

Paris, Éd. de la MSH, 2004, 294 p., bibl. (« Ethnologie de la France » 19).

Catherine Choron-Baix



Édition électronique

URL : <http://lhomme.revues.org/2568>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 207-208

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Catherine Choron-Baix, « Véronique Nahoum-Grappe & Odile Vincent, eds, *Le Goût des belles choses : ethnologie de la relation esthétique* », *L'Homme* [En ligne], 180 | 2006, mis en ligne le 25 octobre 2006, consulté le 06 janvier 2017. URL : <http://lhomme.revues.org/2568>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2017.

© École des hautes études en sciences sociales

Véronique Nahoum-Grappe & Odile Vincent, eds, *Le Goût des belles choses : ethnologie de la relation esthétique*

Paris, Éd. de la MSH, 2004, 294 p., bibl. (« Ethnologie de la France » 19).

Catherine Choron-Baix

- 1 CET OUVRAGE au titre prometteur rassemble 22 contributeurs, qui furent tous engagés dans le programme de recherche « Ethnologie de la relation esthétique », lancé en 1998, par la mission « Ethnologie » du ministère de la Culture. Il propose une approche très originale du regard esthétique, de la manière dont se construit et s'exprime, au quotidien, dans les contextes les plus divers de la vie « ordinaire », le « bon goût ». Il s'agit en effet pour les auteurs de repérer, dans des situations inattendues, habituellement peu propices à l'expression esthétique, les modalités de définition du beau, et de les différencier d'autres formes de mobilisation de l'attention, telles que la curiosité, l'intérêt ou la surprise devant l'étrangeté. Fondés sur des données de terrain précisément décrites, les articles rendent compte de cette expérience singulière, faite d'imaginaire mais aussi d'apprentissage, que constitue la relation aux « belles choses ».
- 2 L'esthétique, rappelle, en introduction, Odile Vincent, l'une des coordinatrices du livre, est depuis longtemps objet et concept opératoire pour la philosophie. Elle est ensuite adoptée par les historiens de l'art et les sociologues, et reprise aujourd'hui par l'ensemble des sciences humaines. Toutefois, les ethnologues qui s'y intéressent, spécialistes de sociétés lointaines et/ou des anthropologues de l'art, pour l'essentiel, s'attachent à l'étude des propriétés formelles des objets et des techniques de fabrication, ainsi qu'à celle des systèmes symboliques et sociaux des groupes qui les produisent. Mais peu d'entre eux, jusqu'alors, ont cherché à saisir la dimension relationnelle de l'appréciation esthétique et de son inscription dans la vie de tous les jours.

- 3 Aussi dans la plupart des textes, la notion philosophique de jugement de qualité est-elle discutée, repensée et souvent remplacée. À la définition des goûts se substitue celle des actes de dégustation et des procédés de différenciation des sensations. Prime ici l'observation des manières dont se fabriquent, au quotidien, de « belles » ou « bonnes » formes. Elle suppose le décryptage des discours qualifiant les objets autant que l'analyse des processus de transformation qui leur confère leur valeur esthétique.
- 4 Trois types de situations sont examinés, organisés en parties structurant l'ouvrage. Un premier axe se compose de réflexions sur l'agencement des lieux de vie, à différentes échelles (maison, ville ou région), et son rapport à l'identité des occupants. La métaphore de la ville comme paysage modelé par l'idée de « nature naturante » (p. 17), ou les métamorphoses de la cigale emblème du territoire méridional et de la provençalité, l'investissement symbolique que représentent la rénovation d'une demeure ancrée dans un terroir ou l'entretien d'un jardin témoignent tous de l'imbrication étroite entre les représentations du beau, l'affirmation de soi et le sentiment d'appartenance.
- 5 Un deuxième volet présente différentes expériences de constitution d'objets non artistiques en objets esthétiques. Le vin, les céramiques alimentaires, les vieilles voitures ou le sable rapporté du désert font partie de ces éléments concrets de la vie quotidienne promus comme symboles du bon goût et marques identificatoires.
- 6 Le troisième axe interroge la relation qui s'établit entre des producteurs de formes et leurs spectateurs. Dans la rencontre entre un artiste et les habitants d'un quartier de Marseille, dans les spectacles de hip-hop, dans les films de famille, les expositions de témoignages d'immigrés, les guinguettes ou le cirque, dans les avatars d'une vierge « maure et chrétienne », les limites de l'esthétique sont fluctuantes et indéfinies, souvent à la frontière de l'art et de la religion.
- 7 Ces contributions mettent bien en évidence les actions qu'il est possible d'exercer sur les objets, de transformation, de réhabilitation, de relégation ou d'exposition. Elles montrent aussi comment, par leur rassemblement en corpus et la formation de répertoires et de collections, se construisent des styles. Elles laissent transparaître, enfin, la gamme des émotions suscitées par ces objets, depuis la surprise, le ravissement, la passion ou la connaissance, jusqu'au dégoût.
- 8 Plusieurs articles soulignent la part autobiographique du traitement esthétique des objets. Les fragments d'histoires de vie qui se manifestent dans la valorisation des formes du passé, dans l'attachement aux traces de l'enfance, produisent toute une série d'« esthétiques de la nostalgie ». Mais dans la « fabrication » d'un « bel » objet se joue également une intention sociale, de partage de goûts et d'opposition à d'autres. La complicité esthétique engendre des fraternités, mais aussi des confrontations, des hiérarchies. De la sorte se développe une « économie politique du désir », écrit Odile Vincent (p. XIV) qui régit une bonne part de notre vie commune.
- 9 Ce livre nous rappelle ainsi l'omniprésence de nos choix esthétiques, au quotidien, et pas seulement dans les mondes de l'art. Il nous renvoie à cette récurrence, dans nos comportements, du jugement de qualité qui opère le partage de nos affinités et nos inimitiés, et modèle profondément nos relations sociales.